

mémorable dans les annales de la Nouvelle-Angleterre. L'Américain ne connaît pas de titre de noblesse supérieur à celui qui le rattache à la lignée des "Pilgrim Fathers." Aussi, incalculable est le nombre de ceux qui, sans lettres patentes, revendiquent cette illustre origine. Banni de Boston pour avoir enseigné des erreurs contraires aux doctrines puritaines, John Wheelwright fonda successivement, avec un groupe d'adhérents, les deux villes d'Exeter, dans le New-Hampshire, et de Wells, dans le Maine.

C'est à Wells qu'Esther, fille de John Wheelwright (petit-fils du précédent), et de Mary Snell, naquit au commencement de 1696. La paix qui avait suivi le traité de Ryswick ayant été rompue, la France et l'Angleterre se trouvaient aux prises de nouveau, et les colonies de la Nouvelle-Angleterre eurent à souffrir des incursions des tribus sauvages alliées des Français.

La fusillade commença sur la frontière américaine, le 10 août 1703, à Wells, qui avait victorieusement repoussé une attaque précédente, en 1692. L'assaut du village, commencé à 9 heures de l'avant-midi, se termina par la mort ou l'enlèvement de trente-neuf de ses habitants. Parmi les captifs se trouvait Esther, alors âgée de sept ans.

Deux ans plus tard, des lettres autographes et des informations fournies par le captif Samuel Hill, député sur parole à Dudley, gouverneur de Boston, par de Vaudreuil, pour négocier l'échange des prisonniers, rassurèrent quelques-uns des habitants de Wells sur le sort de leurs parents enlevés.

Mais d'Esther Wheelwright, pas de nouvelles. Où pouvait-elle donc se trouver ? Dans les profondeurs de la forêt, vers les sources de la rivière Kennebec. Un guerrier abenaquis avait emporté la captive et l'avait adoptée pour son enfant. Elle devait y vivre cinq années de la vie sauvage. C'est vers la fin de cette période que le père jésuite Bigot la découvrit durant une de ses missions. A son visage pâle, à ses vête-